

La Suisse sur les marchés du monde : exportations globales et répartition géographiques au XIXe siècle : essai de reconstitution

Autor(en): **Veyrassat, Béatrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
= Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale**

Band (Jahr): **8 (1990)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-871721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse sur les marchés du monde

Exportations globales et répartition géographique au XIXe siècle. Essai de reconstitution

«Dans un sujet important, quelques connaissances quoiqu'imparfaites valent mieux qu'une entière ignorance. [...] Ce n'est pas que l'on prétende tirer de ces registres des douanes la certitude d'une démonstration mathématique. [...] S'ils ne donnent pas le degré de conviction qu'apporte avec lui le témoignage des sens, ils ont au moins le caractère de crédibilité accordé aux recueils les plus authentiques de l'histoire.»

D. Schmuts¹

I. Introduction

A l'heure où la Suisse s'interroge sur sa cohabitation avec l'Europe, sur les grands défis de l'intégration européenne, mais aussi sur l'impérieuse nécessité d'une ouverture de son économie au monde, on est immanquablement tenté, comme le prouve l'option thématique de ce colloque, de se retourner vers le passé pour approfondir l'interrogation. Ou serait-ce le besoin d'exorciser les incertitudes de l'aval en cherchant, en amont, à identifier de manière plus tangible le modèle économique suisse dans le contexte international?

L'objectif de cette contribution, consacrée aux exportations suisses dans le monde, est d'examiner l'évolution de la position helvétique dans le système des échanges internationaux au XIXe siècle et, plus spécialement, de déterminer les principales directions géographiques de son expansion commerciale. Car, si l'on sait que les industries du pays furent très tôt et très fortement intégrées dans le marché international,² on ignore en revanche quelles furent alors les

1 Dissertation sur l'état actuel et les moyens d'améliorations [sic] de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et des péages de la Suisse, Fribourg 1843, p. 1.

2 De 1840 à 1890/95, la Suisse est au premier rang européen pour les exportations par tête d'habitant: PAUL BAIROCH, «Le volume des exportations de la Suisse de 1851 à 1975», in *Revue Suisse d'Histoire*, 28 (1978),

orientations majeures de leur insertion dans l'économie mondiale. Et pour cause: il fallut près d'un demi-siècle, après la création en 1848 d'une administration fédérale centralisée, pour édifier et organiser de manière satisfaisante le dispositif d'enregistrement des données relatives au commerce extérieur de la Confédération. Ajoutons à cela l'inexistence de statistiques officielles pour la première moitié du XIXe et l'on comprendra que l'histoire du commerce helvétique au siècle dernier n'ait toujours pas été écrite. Il paraît excessivement difficile en effet de le saisir dans toutes ses dimensions: volume, valeur, évolution conjoncturelle ou structurelle, par produits ou par débouchés – avant 1886/92, la répartition géographique de ceux-ci n'apparaît pas dans les sources ni, à plus forte raison, la hiérarchie fluctuante des principales aires de vente. Le trafic transcontinental, tout particulièrement, est insaisissable, la Suisse n'ayant ni port, ni flotte, mais seulement des accès indirects à la mer par la France, l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas ou l'Italie: dans ces conditions, ses affaires avec l'outre-mer restent largement dissimulées sous pavillon étranger et ne transparaissent, dans le meilleur des cas, que dans les statistiques de ces Etats sur les mouvements de transit.

Nous tenterons néanmoins d'aborder les questions suivantes: celle du contexte documentaire – on verra qu'il n'est guère possible de remonter au-delà des années 1840 pour fixer les premiers points de repère – ainsi que les problèmes de méthode que soulève l'estimation, avant l'existence de statistiques officielles utilisables, de la valeur approximative des exportations de la Suisse et de la part relative de ses principaux débouchés.

II. Les sous-produits d'un débat politique: les premières estimations du commerce extérieur suisse

Où chercher des renseignements dignes de foi, permettant de saisir aussi bien l'ampleur des exportations globales que la structure géographique des ventes? En Suisse, avant 1848, à une époque où l'autorité centrale n'existe guère que de nom, point de tableau officiel des douanes qui nous vienne en aide. Ni même, après 1851, la statistique fédérale en gestation, quasi muette sur la répartition du trafic, et dont la caractéristique principale sera, la taxation douanière étant basée sur le poids ou les quantités, de saisir le mouvement des marchandises

p. 30; ANGELA MARIA HAUSER-DORA, Die wirtschaftlichen und handelspolitischen Beziehungen der Schweiz zu überseeischen Gebieten 1873 bis 1913, Bern 1986, pp. 76–78.

dans les variations de leur volume – en poids brut de surcroît, une tare au propre comme au figuré.³

Les statistiques douanières selon le poids n'étaient d'ailleurs pas propres à la Suisse. Celle-ci ne faisait que suivre en cela l'exemple du Zollverein et de plusieurs Etats germaniques comme l'Autriche.⁴ Et maints publicistes de l'époque se passaient fort allègrement d'indications en valeur dans leurs écrits.⁵ Mais, aux yeux d'autres contemporains, renoncer aux estimations en valeur, c'était renoncer à voir la différence entre un quintal d'emmental et un quintal de mousselines brodées. C'était mettre sur le même pied une tonne de bois de construction et une tonne de rubans de satin. Cela équivalait à dévaluer, littéralement, les prestations de l'industrie manufacturière helvétique. De plus, une approche par le volume aurait établi la prépondérance, avant le milieu du XIXe, des débouchés continentaux où la Suisse expédiait tous ses pondéreux – bétail, chevaux, bois de construction et de chauffage, beurre et fromage; tandis qu'une évaluation au prix unitaire des articles exportés donnait la prééminence aux marchés extra-continentaux auxquels étaient destinés, forcément, les produits qui, sous un moindre volume, avaient le plus de valeur: cotonnades fines, soieries, montres et bijoux, chapeaux et passementerie de paille. Or ce sont ces marchés qui fournirent à la Suisse l'occasion d'affirmer sa vocation

3 Entre 1851 et 1884, ces relevés de péages n'indiquent en effet pas le poids net des marchandises. Or la tare – l'emballage – varie de poids selon qu'elles partent outre-mer ou qu'elles restent en Europe ... et la variation peut être de l'ordre de 2% à 20% du poids brut! En ce qui concerne les seuls textiles, PIER MATTIA FERRARI, *Contributo allo studio della crescita economica svizzera nel XIX secolo: le esportazioni dell'industria tessile*, Lugano 1977, déduit, pour obtenir le poids net, 20% du poids brut des cotonnades et soieries destinées aux pays d'outre-mer, mais seulement 10% pour celles qui se vendent sur le continent: pp. 16–19, 162–163, 169, 178. L'exploitation de ce matériau suppose donc un travail de titan – d'autant plus qu'il n'indique pas non plus les pays de destination: la structure des débouchés doit être inférée et reconstituée d'après d'autres sources.

4 Voir BODO von BORRIES, *Deutschlands Aussenhandel 1836 bis 1856. Eine statistische Untersuchung zur Frühindustrialisierung*, Stuttgart 1970, pp. 7–9, 22–26, 30.

5 De même que certains historiens plus récents. Ainsi HANS BÖHI, «Hauptzüge einer schweizerischen Konjunkturgeschichte», in *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik*, 100 (1964), pp. 71–77, dont l'interprétation pour la période précédant 1886 est basée sur les chiffres d'exportation en poids.

pour la spécialisation industrielle, pour la diversification et la mondialisation commerciales. Car, exclue dès les débuts du XIXe siècle du Vieux Continent par l'effet des dispositions prohibitives de ses voisins, elle fit de nécessité vertu: ses fabricants, cherchant «à placer leurs produits hors de l'Europe sur des marchés lointains [...], accommodèrent leurs articles aux besoins et aux goûts de leurs nouveaux acheteurs, et cessèrent de produire ceux qui, par leur masse ou leur poids, pouvaient moins supporter les frais de transport et se prêtaient moins au commerce interlope.⁶ Et, de fait, nombre d'économistes et de statisticiens d'alors, fût-ce en Allemagne ou en Suisse, tentèrent de se distancer du calcul des quantités exportées ou importées pour appréhender le volume commercial ou sa valeur réelle.⁷

En Suisse, les premières évaluations relatives au commerce extérieur, antérieures même aux séries quantitatives du Département fédéral du Commerce et des Péages, nous les devons au vaste débat qui s'y engageait dans les années 1840 au sujet de la conception du régime douanier appelé à voir le jour en même temps que la Constitution de 1848. A regret, nous laisserons de côté cette discussion – tournant autour du concept central de la balance commerciale, prétendument déficitaire – et l'argumentation contradictoire opposant deux camps: les tenants du free-trade, avocats des intérêts de l'industrie cotonnière et sétifère, de l'ouverture sur l'extérieur, assortie d'une politique appuyant les exportations, et les partisans d'une union douanière suisse, généralement favorables à un régime d'importation restrictif, à une conception plus autarcique de l'économie et plus enclins à encourager les activités du secteur agricole et l'exploitation industrielle ou artisanale de matières premières domestiques.⁸ Ce qui importe ici, c'est que les uns et les

6 M. WOLOWSKI, «Etudes sur l'industrie suisse. Les rubans de Bâle», in *Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques. Série 2, Tome 2, Paris 1847*, pp. 180–181.

7 On obtient un «volume» («Handelsvolumen») quand les quantités sont multipliées année après année par des prix constants, prix unitaires moyens par catégorie de produits, fixés à une date précise pour une longue période, et la «valeur réelle» («Handelswert») si les quantités sont valorisées sur la base de prix courants, prix moyens du marché.

8 Parmi les principaux protagonistes de ce débat, nous nommerons, dans le camp des libre-échangistes, AUGUST von GONZENBACH (1779–1851), d'une famille saint-galloise de grands négociants-exportateurs, politicien et publiciste actif (voir notamment *Einige Gedanken über die Aufstellung eines schweizerischen Schutzzollsystems*, [Zürich] 1840); dans le camp adverse, J. C. GÄGUF, de l'industrie lainière thurgovienne (entre autres écrits: *Erwiderung und Beleuchtung der Druckschriften der Herrn A. von*

autres se muèrent en faiseurs de statistiques pour étayer, chiffres en mains, leurs convictions libérales ou interventionnistes. On ne s'étonnera guère de ce que des libre-échangistes, les tout premiers, aient procédé à quelques grands bilans commerciaux en valeur, eux qui ciblaient leur argumentation sur la percée qualitative et géographique d'une industrie non protégée et libre de ses mouvements pour démontrer l'absurdité du protectionnisme.⁹ Analyser et exprimer en monnaie les données du commerce extérieur leur permettait de mettre en valeur, précisément, l'essor industriel suisse, «le plus insolite, le plus surprenant et absolument miraculeux qui fût dans l'ordre économique des nations»,¹⁰ résultat à leurs yeux de stratégies commerciales qui ne s'étaient jamais écartées du principe du laisser-faire, laisser-passé, et juste rémunération d'une âpre compétition aussi bien sur le marché intérieur qu'extérieur.¹¹

Gonzenbach, eidgenössischer Staatsschreiber, und Herrn Christian Beyel von Frauenfeld in Beziehung eines schweizerischen Grenzzollsystems ..., Zürich 1841) et CHRISTIAN BEYEL (1807–1858), le List de la Suisse (Commissionalbericht über die schweizerischen Verkehrs-Verhältnisse zu Handen der Zürcherischen Industriegesellschaft, Zürich, Frauenfeld 1843). L'objectif de ces derniers consistait à supprimer les droits intérieurs pour ériger un cordon douanier extérieur, unifié, que d'ailleurs seuls peu d'entre les «protectionnistes» pensaient sérieusement à munir de droits protectionnistes ou de rétorsion; l'on visait plutôt un tarif protecteur différencié selon les besoins spécifiques des diverses branches d'activité. Et, de fait, le premier tarif fédéral de 1850 reposera sur des droits modérés. Sur toutes ces controverses, qui ne firent que renouveler un vieux débat (GERALD ARLETTAZ, «Libre-échange et protectionnisme. Questions aux archives de la République helvétique», in *Etudes et Sources*, 7 (1981), pp. 7–74), voir: ULRICH MENZEL, *Der Entwicklungsweg der Schweiz (1780–1850). Ein Beitrag zum Konzept autozentrierter Entwicklung*, Universität Bremen 1979, pp. 84–114.

- 9 Parmi les statisticiens de l'économie suisse, ce furent des libre-échangistes en effet qui se distinguèrent pour la qualité scientifique de leurs travaux. Nous pensons avant tout à l'oeuvre monumentale de GONZENBACH, mais aussi à ses successeurs: S. FRANSCINI (à l'égard duquel toutefois prudence et lecture critique sont indiquées), G. F. KOLB et M. WIRTH. En Allemagne de même, l'élite statisticienne se situait dans ce camp idéologique (B. von BORRIES, *op. cit.*, p. 33).
- 10 G[EO]RG FR[IEDRICH] KOLB, *Beiträge zur Statistik der Industrie und des Handels der Schweiz*, Zürich 1859, p. 2.
- 11 Plusieurs observateurs étrangers, libre-échangistes eux-mêmes, se référèrent, afin d'inciter leur gouvernement respectif à se départir de pratiques protectionnistes, au cas unique et quasi paradigmatique de la Suisse, alors seul pays en Europe dont la «politique» commerciale – ou le défaut de

Figure de proue parmi les libre-échangistes et les statisticiens de l'ancienne Confédération, préoccupé par l'inconfort de la position helvétique en Europe, A. von Gonzenbach fit les premières tentatives entre 1842 et 1847 pour saisir le commerce extérieur, non dans sa globalité, son objectif étant moins statistique que politico-économique, mais avec les partenaires immédiats de la Suisse, qui étaient aussi, sur le continent, ses plus forts clients: le royaume de France, l'Association douanière allemande (Zollverein) et l'empire austro-hongrois,¹² soit – et c'est d'un intérêt particulier pour notre propos – trois des quatre territoires qui servaient à la Suisse de voies de passage ou d'intermédiaires vers les pays d'outre-mer.

politique, la Suisse n'étant pas encore un Etat centralisé – avait laissé se déployer la liberté des échanges et se fortifier, dans la plus grande partie du milieu manufacturier, le credo libre-échangiste: l'Anglais, JOHN BOWRING, *Report on the Commerce and Manufactures of Switzerland* (Parliamentary Papers, XLV, 1836), London 1836; le Belge, JULES KINDT, «Notes sur l'industrie et le commerce de la Suisse», extraites d'un mémoire adressé en 1846 au gouvernement belge et publiées à Paris par le MINISTRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE [ET DES COLONIES], Direction du Commerce extérieur, in *Annales du Commerce extérieur. Suisse, Faits commerciaux*, no 2 (1847) – série (1846–1886) consultable à Paris, Bibliothèque Nationale (BN), sous la cote Lc 5. 138 Ds; le Français, M. WOLOWSKI, professeur de législation industrielle au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris (op. cit., 1847); et, plus tard, des Allemands, comme W. BAER, *Die Industrie der Schweiz. Ein Spiegel für deutsche Staatsmänner und Philister*, Leipzig 1859, ou encore C. B. ARWED EMMINGHAUS, *Die Schweizerische Volkswirtschaft*, 2 Bände, Leipzig 1860–1861.

- 12 A. von GONZENBACH, *Darstellung der Handelsverhältnisse zwischen der Schweiz und Frankreich während des Jahres 1840 ...*, Bern 1842, ouvrage dédié aux autorités françaises pour les «rappeler à la raison», les inciter à lénifier leur attitude protectionniste envers la Suisse; *Über die Handelsverhältnisse zwischen der Schweiz und den deutschen Zollvereinsstaaten während des Jahres 1840 ...*, Luzern 1845; *Darstellung der Handelsverhältnisse zwischen der Schweiz und Österreich in den Jahren 1840 und 1845*, Bern 1847. Son décès l'empêcha d'étendre ses investigations aux Etats sardes, lacune que cherchèrent à combler S. FRANSCINI et, après la mort de celui-ci en 1857, des statisticiens du Département de l'Intérieur: voir *Beiträge zur Statistik der Schweizerischen Eidgenossenschaft. V. Theil* (Statistische Übersichten über den Handel der Schweiz mit dem Auslande und besonders mit ihren Nachbarstaaten, dem Zollverein, Österreich, Sardinien und Frankreich, vor und nach der Zentralisation des Eidg. Zollwesens). Vom EIDGENOESSISCHEN DEPARTEMENT DES INNERN, Bern 1858.

Il suffit en effet de connaître ce que nos voisins importaient de Suisse, que ce soit pour leur consommation propre ou pour la réexportation, pour pouvoir reconstituer approximativement le volume global de nos exportations dans le monde et leurs orientations géographiques. Ceci dans la mesure évidemment où les Etats frontaliers publiaient, en ce qui concernait leurs importations de la Confédération helvétique, les valeurs relatives au commerce général/CG (à l'importation, celui-ci comprend tout ce qui est acheminé de Suisse, sans égard à la destination ultérieure: mise en consommation, trafic d'entrepôt et de réexportation, transit). Et si les statistiques officielles de ces mêmes partenaires précisent encore la part absorbée par leur consommation intérieure (commerce spécial/CS), nous aurons, par simple déduction, une idée de ce que la Suisse réexportait directement ou indirectement par les pays limitrophes dans le reste de l'Europe et au-delà des mers. Or des documents de ce type existent bel et bien, tableaux officiels ou évaluations officieuses, auxquels recoururent des hommes comme Gonzenbach et ses successeurs. Le seul problème, fort délicat et qu'aucun de ces tableaux ne permet de résoudre, sera de hiérarchiser les débouchés plus lointains: la part du «reste de l'Europe» et celle des autres continents, un problème qui n'est cependant pas insurmontable.

A l'aide des sources mentionnées, que nous compléterons ou corrigerons grâce à d'autres matériaux, nous procéderons en deux étapes: la reconstitution pour toutes les années où c'est possible de la valeur globale des exportations suisses dans le monde (chiffres III et V), dont nous dégagerons ensuite la structure géographique grossière, par continents. Pour ce dernier objectif, les deux années choisies, 1845 (chiffre IV) et 1860 (chiffre VI), apparaissent comme des millésimes privilégiés entre tous, car un maximum de renseignements utilisables convergent sur elles, ce qui ne se reproduira plus jusqu'à l'introduction dans la Statistique du commerce suisse (1885/86), des valeurs déclarées à l'exportation et des partenaires autres que les pays limitrophes (chiffre VII).

III. L'exportation globale de la Suisse en 1845: essai de reconstitution

Faisons rapidement le tour des sources possibles et des estimations réalisées sur tout le pourtour des frontières suisses. Les quatre prises de vue partielles de ce panorama circulaire se trouvent réunies dans un tableau à double entrée (cf. Annexe 1).

Royaume de France

Pour les exportations de Suisse par les frontières françaises, on peut se référer aux tableaux officiels de l'Administration des Douanes, publiés annuellement et par périodes décennales.¹³ Très détaillés, ils distinguent, par pays de provenance et de destination, le commerce général (CG), qui comprend le transit, du commerce spécial (CS). Par groupes de marchandises, ils indiquent les quantités, le volume («valeurs officielles», sur la base de valeurs permanentes – prix moyens définis dans l'ordonnance royale du 29. 5. 1826) et, dès 1846, la valeur réelle («valeurs actuelles», réestimées chaque année par une «Commission des Valeurs», et donc plus conformes aux prix moyens du marché).

En 1845, la Suisse exporte pour 103'874'191 FF (francs de France, équivalents aux nouveaux francs suisses de 1851¹⁴) dans le CG de son voisin occidental (valeur officielle).

Association douanière allemande¹⁵

A l'estimation que Gonzenbach a proposée pour 1840 (70'734'051 FF), imparfaite selon son propre aveu,¹⁶ nous préférons celle du statisticien allemand von Reden, qui fixe en 1845 à 25'653'251 Taler, soit 95'430'093 FF, le volume des exportations de Suisse dans le CG du Zollverein.¹⁷

13 Nous avons consulté le Tableau décennal du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères, 1837 à 1846. Publié par l'ADMINISTRATION DES DOUANES, 2 vol., Paris 1848 (Paris, BN, Lf 158. 73).

14 Pour éviter toute confusion, fréquente chez les historiens se référant à cette époque, entre l'ancien franc suisse de 1799 et le nouveau franc suisse de 1851 (1 FS ancien = 1,5 FS nouveau), nous exprimerons les valeurs monétaires en FF à l'instar des statisticiens suisses des années 1840, étant bien entendu que 1 FF = 1 FS nouveau. Nous utilisons en outre les équivalences usuelles dans les documents contemporains: 1 florin autrichien = 2,57 FF; 1 Taler = 3,72 FF; 1 \$ = 5 FF; 1 £ = 25 FF.

15 Exportations par les frontières du grand-duché de Bade, des royaumes de Wurtemberg et de Bavière. Ces trois Etats, membres du Zollverein, forment la frontière helvético-allemande.

16 A. von GONZENBACH, op. cit., 1845, pp. XI ss., 45. Ses chiffres, calculés sur la base des valeurs officielles françaises, sont repris tels quels par B. von BORRIES, op. cit., p. 186.

17 B. von BORRIES, op. cit., pp. 46–47, 36, 254 (von REDEN a utilisé des prix autrichiens pour retranscrire le volume en poids en volume monétaire).

Pour l'année 1845, Gonzenbach se base sur les données du Rechnungsdepartement der K. u. K. Allgemeinen Hofkammer. D'après ses calculs, la Suisse destine alors 2'495'229 florins autrichiens de marchandises à la consommation intérieure austro-hongroise (6'412'739 FF) et 11'966'883 florins (30'754'889 FF) au transit sur territoire autrichien – soit principalement à destination du Levant, par les côtes vénitienne et autrichienne (16'138'155 FF), et des Etats italiens non autrichiens (14'133'987 FF).¹⁹ Nous reversons ce dernier montant au CG italien, ce qui ramène le transit sur l'Autriche à 16'620'902 FF (30'754'889 moins 14'133'987) et à 23'033'641 FF le volume exporté par la Suisse dans le CG de son voisin oriental (CS plus transit ou 6'412'739 plus 16'620'902).

Etats sardes

Dans les travaux de Gonzenbach, décédé avant d'avoir pu réaliser son dernier projet, il ne manquait que le royaume de Piémont-Sardaigne, pour lequel il n'existe pas de statistique officielle avant 1852. S. Franscini et ses successeurs y supplèrent en donnant une estimation très approximative, par extrapolation, des exportations de Suisse dans le CG italien en 1844: 16'771'700 FF,²⁰ montant que nous adoptons, vaille que vaille, et auquel il faut ajouter ce qui s'est exporté de Suisse en Italie par le détour douanier autrichien, soit 14'133'987 FF (voir ci-dessus).

18 Ligne douanière couverte par les postes-frontière des cantons de Saint-Gall, des Grisons et du Tessin.

19 Et près de 500'000 encore en transit pour le Zollverein. A. von GONZENBACH, op. cit., 1847, pp. 57 ss., 63, 69, 75, 97 ss., en particulier 109–110 et 112. L'auteur a recalculé le volume d'exportation Suisse-Autriche (enregistré au poids dans les tableaux d'importation autrichiens) en volume monétaire sur la base de prix autrichiens, évaluations officielles.

20 Beiträge zur Statistik ... EIDG. DEPARTEMENT DES INNERN, op. cit., 1858, pp. 256, 298.

Il est évident que le total obtenu pour 1845, 253 millions FF, n'est qu'un ordre de grandeur, à la fois surévalué et sous-évalué, mais on ne sait dans quelles proportions.

Surévalué d'une part, car il englobe des produits non suisses, ceux qui n'ont fait que transiter sur sol helvétique avant d'être réexportés à l'étranger (Europe). Il s'agit généralement, en ce qui concerne les montants les plus importants, de matières premières comme les soies grèges et bourres de soie, importées d'Italie et acheminées par la Suisse en France et en Allemagne. Si l'on retient les indications de Gonzenbach,²¹ ce serait, pour les exportations toujours, une somme de 40 millions qu'il faudrait retrancher du CG de la Suisse en 1845 afin d'obtenir le chiffre de son CS (exportation de produits suisses uniquement), soit 213 millions.

Mais compte tenu de l'ampleur de la contrebande, si activement pratiquée dans les échanges avec les Etats limitrophes à tarifs élevés²² et réfractaire à toute mesure, le premier chiffre avancé n'est probablement pas très éloigné de la valeur effective des exportations totales de produits suisses.

D'autre part, si le volume des expéditions Suisse-Autriche semble sous-évalué aux yeux de Gonzenbach, qui a utilisé pour ses calculs les prix autrichiens (estimations officielles), nettement plus bas à produit égal que les prix français,²³ celui des exportations suisses en France est surévalué, les valeurs offi-

21 A. von GONZENBACH estime à un peu plus de 1/6 des exportations de Suisse dans le CS français les biens d'origine non suisse ayant transité par son territoire avant d'entrer dans la consommation française (op. cit., 1842, p. 56), ce qui représenterait quelque 4,5 millions FF en 1845. Pour l'Allemagne, ce même auteur évalue la proportion des marchandises étrangères en transit sur Suisse à 1/3 des exportations de cette dernière dans le CG du Zollverein (op. cit., 1845, pp. 45-46), soit quelque 32 millions pour 1845, si l'on retient cette proportion. Enfin, en ce qui concerne le transit nord-sud, bien moins important que dans le sens inverse, la Suisse ne livrait à l'Autriche que pour 1,4 million de produits non helvétiques en 1845 (op. cit., 1847, pp. 65-66). Si l'on adopte un même montant pour l'Italie, le volume total des marchandises étrangères traversant la Suisse pour être réexportées s'élèverait à quelque 40 millions en 1845.

22 Voir A. von GONZENBACH, op. cit., 1847, pp. 66-67.

23 La différence serait de 10% en moyenne, mais avec des variations très fortes selon les articles: voir A. von GONZENBACH, op. cit., 1847, pp. 58-59, note 3. Notons que les évaluations de von REDEN pour le Zollverein s'appuient également sur les prix autrichiens.

cielles françaises, telles qu'elles furent fixées par l'ordonnance royale de 1826, se situant plus haut que les prix de 1845, notamment dans le cas des textiles. Néanmoins, si l'on retient notre évaluation, à savoir le chiffre de 253 millions (CG) pour 1845 ou mieux, pour des besoins de comparaison, celui de 213 millions (CS), la croissance des exportations suisses présenterait un taux annuel de 5% entre 1845 et 1886 (première année pour laquelle on dispose d'un chiffre d'exportation officiel en valeur). Une progression qui reflète tout à fait celle du commerce extérieur européen (exportations), pour lequel P. Bairoch a établi à 4,5-5% le taux annuel de croissance entre 1845/47 et 1873/75.²⁴

IV. Géographie des débouchés suisses en 1845: «... presque exclusivement un commerce d'outre-mer»

«Le commerce helvétique, en raison des régimes douaniers encerclant la Suisse, est devenu récemment presque exclusivement un commerce d'outre-mer. Les Etats américains et le Levant sont présentement [1840] les principaux débouchés des manufacturés suisses.»²⁵ Tel est le «témoignage des sens» d'un auteur qui, à l'époque, était le meilleur connaisseur du commerce extérieur helvétique. Que vont dire les chiffres? Tout entaché d'approximation, le résultat de nos investigations n'en apparaît pas moins net. Le marché européen, en l'espace d'une trentaine d'années, entre 1815 et 1845, a été réduit à la portion congrue: un peu plus du tiers des exportations globales de Suisse, tandis que près des deux tiers quittent le Vieux Continent par ses diverses frontières maritimes (cf. Annexe 1).

La part de l'Europe vers le milieu du XIXe siècle

Outre les 79 millions FF – dont environ 40 millions consistent en produits ou matières premières d'origine non suisse – destinés au marché intérieur des

24 P. BAIROCH, «European Foreign Trade in the XIXth Century: The Development of the Value and Volume of Exports (Preliminary Results)», in *The Journal of European Economic History*, 2 (1973), p. 21. Pour les données globales relatives aux exportations suisses au cours du XIXe siècle, voir Annexe 2.

25 A. von GONZENBACH, *Einige Gedanken ...*, op. cit., 1840, p. 1.

partenaires limitrophes de la Confédération,²⁶ ce sont quelque 12 ou 13 millions encore, réexportés plus loin par ceux-ci, qui restent dans la consommation européenne,²⁷ soit 92 millions en tout. Sur un total de 253 millions

26 Pour la France et l'Autriche, nos chiffres sont ceux des sources précédemment citées. C'est l'Association allemande qui pose le plus grand problème, car nous ne disposons d'aucune donnée sur son CS en 1845. Nous en sommes dès lors réduits à recourir à celles de 1862, première année où la proportion entre CG et CS nous est connue: ce dernier (exportations de Suisse pour la consommation intérieure allemande) représente alors 35,33% du CG (Commerce de la Suisse en vue spéciale du commerce avec l'Association douanière allemande et l'Autriche. Publié par le BUREAU DE STATISTIQUE DU DEPARTEMENT FEDERAL DE L'INTERIEUR. Statistique de la Suisse, 7e livraison, Berne 1865, p. 131). Comme les conditions douanières n'ont guère changé jusqu'à cette date – le marché intérieur de l'Association allemande reste aussi fermé aux manufacturés helvétiques vers 1860 que vers 1840, après l'achèvement du Zollverein (ibid., pp. VII, XXIV; voir également le tableau de B. von BORRIES, op. cit., p. 219, montrant que seuls 23% des exportations de Suisse entrant dans la consommation allemande consistent en semi-finis ou finis) – nous adoptons, faute de mieux, cette proportion pour l'année 1845. Sur un total de 95'430'093 FF de marchandises exportées par la Suisse dans le CG allemand, environ 34 millions seraient donc consommées dans le Zollverein (CS), le reste (61'430'093) allant au transit (réexportation vers l'Europe de l'est et du nord par Leipzig et Lübeck; vers les Pays-Bas et la Belgique; vers l'outre-mer par ces derniers et surtout par Hambourg et Brême). En ce qui concerne les Etats sardes, pour les raisons déjà mentionnées, nous ne connaissons pas davantage les parts respectives du CS et du CG avant 1852. Notre estimation pour 1845 se base sur leur importance relative entre 1852 et 1855, où le CS, à l'importation de Suisse en Italie, représente respectivement 38,6%, 38,1%, 48,5% et 36,8% du CG en 1852, 1853, 1854 et 1855 (calculé d'après les valeurs officielles de l'administration italienne concernant le CG et le CS italo-suisse: ibid., pp. 130–131). Si l'on reprend cette proportion – 40% en moyenne – pour l'année 1845, les exportations suisses entrant dans la consommation intérieure italienne (CS) valent environ 12,4 millions de FF et celles qui passent en transit pour être réexportées 18,5 millions (CG moins CS ou 60%) – il s'agit ici de réexportation outre-mer avant tout, les autres Etats italiens de la péninsule n'étant pas des clients importants de la Suisse).

27 Pour se faire une idée des relations commerciales entre la Suisse et l'étranger, les autorités de la Diète conduisirent une enquête auprès des consuls helvétiques disséminés en Europe et dans le monde, ce qui nous vaut quelques chiffres épars pour les années 1840 (Berne, Archives fédérales (AF), D 1869, «Übersicht der in den Konsulatsberichten ... enthaltenen Aufschlüsse, betreffend den schweizerischen Handel mit dem Ausland»,

1842, 1843; voir aussi les rapports des consuls eux-mêmes, dans les divers fonds consulaires, dont les chiffres ont été repris par STEPHAN FRANSCINI, *Neue Statistik der Schweiz*, 1. Band, Bern 1848):

Espagne: 1,5 million de FF (ibid., p. 241)

Belgique: 1,030 FF en 1841

1,370 FF en 1842

1,370 FF en 1843 (ibid., p. 240, selon source ministérielle belge).

Pays-Bas: 2'300'000 florins hollandais en 1842, soit 5 millions FF (Berne, AF, D 1869, «Einfuhr schweizerischer Waaren und Fabrikate in die Niederlande mit Einschluss der Kolonien», 1842). Nous estimons la part revenant au seul CS à environ 1,5 million; le reste, 3,5 millions, étant réexporté vers les Indes néerlandaises.

Angleterre: en 1845, les exportations de manufacturés suisses, horlogerie non comprise (rubans de Bâle, broderies de Saint-Gall et d'Appenzell, tresses de paille d'Argovie) ne représentent que 73'000 £, soit 1'825'000 FF (S. FRANSCINI, op. cit., 1848, p. 241; WILLIAM WALDVOGEL, *Les relations économiques entre la Grande-Bretagne et la Suisse dans le Passé et le Présent*, Neuveville 1922, p. 76). Avec l'horlogerie (quelque 50'000 £ ou 1'250'000 FF en 1843: AF, D 1869, 1843), elles s'élèvent à 3 millions pour le CS uniquement (biens suisses destinés à la consommation intérieure anglaise). Un chiffre en accord avec celui qu'avance ANN G. IMLAH pour 1848: 4 millions FF (20 millions importés dans le CG, dont 1/5 reste dans le CS): *Britain and Switzerland, 1845-1860. A study of Anglo-Swiss relations during some critical years for Swiss neutrality*, London 1966, pp. 118-119.

Il n'existe pas d'estimation pour le Portugal; nous fixons sa part à 1,5 million, l'équivalent de l'Espagne.

En ce qui concerne les Etats italiens ne confinant pas à la Suisse (Toscane, où Livourne sert principalement d'entrepôt pour la réexportation outre-mer; Etats pontificaux et Royaume des Deux-Siciles), leur consommation d'articles suisses peut être considérée comme négligeable (178'000 FF en 1843 dans ce dernier: AF, D 1869, 1843).

Quant aux pays de l'est et du nord de l'Europe, ils n'importeraient pas de marchandises suisses pour des sommes considérables, selon les consuls en poste à Odessa (205'000 FF sans les soieries en 1843), à Saint-Pétersbourg («montant indéterminé», mais vraisemblablement peu important, vu les entraves tarifaires), à Moscou (pas de données) et à Leipzig (AF, D 1869, 1842, 1843 et S. FRANSCINI, op. cit., 1848, p. 241). Voir aussi l'avis concordant de C. BEYEL, *Commissionalbericht über die schweizerischen Verkehrs-Verhältnisse ...*, op. cit., 1843, p. 130, concernant le Danemark et la Suède, «approvisionnés par les entrepôts hambourgeois et ne comptant pas pour beaucoup».

FF, la proportion est donc de 36%²⁸ – mais celle-ci serait encore moins favorable à l'Europe (24%!) si l'on retenait les données relatives au CS (exportation de produits helvétiques seulement).

Les marchés d'outre-mer

Compte tenu de ces chiffres, la part des ventes suisses hors d'Europe se situerait donc à environ 161 millions FF (uniquement des manufacturés de fabrication suisse), soit 64% des exportations totales en 1845 (... ou 76% si l'on ne prenait en compte que le CS).

Comment ces ventes se répartissent-elles? Exception faite des réexportations par l'Empire d'Autriche, où les registres douaniers présentent, à partir de 1842, la ventilation exacte des débouchés ultérieurs de la Suisse, ceux des marchandises en transit, il faudra encore se contenter d'approximations successives pour pondérer l'importance relative des divers marchés d'outre-mer.

Dans les relations de la Suisse avec les régions du Levant (Turquie d'Europe et d'Asie; Syrie, jusqu'à Bagdad et en Perse; Egypte), l'intermédiaire principal est

Comme nous ne voulons en aucun cas sous-estimer l'importance relative de l'Europe dans le commerce extérieur de la Suisse, nous fixons la part de l'Europe orientale et septentrionale à 3 ou 4 millions FF, ce qui est sans doute beaucoup. Pour la Russie, voir URS RAUBER, *Schweizer Industrie in Russland. Ein Beitrag zur Geschichte der industriellen Emigration, des Kapitalexportes und des Handels der Schweiz mit dem Zarenreich (1760–1917)*, Zürich 1985, pp. 324–336 (mais on ne dispose d'aucun chiffre).

Sur l'ensemble des débouchés de la Suisse en Europe, voir encore PH. WEYDMANN, «Bericht der Industriekommission über den Gang von Handel und Industrie in den Kantonen St. Gallen und Appenzell während den letzten sechs Jahren und deren gegenwärtigen Zustand», in *Verhandlungen der St. Gallisch–Appenzellischen gemeinnützigen Gesellschaft*, 1 (1845), pp. 96–97, 103–105.

- 28 D'après ALFRED BOSSHARDT et ALFRED NYDEGGER, «Die schweizerische Aussenwirtschaft im Wandel der Zeiten», in *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik*, 100 (1964), les quatre «grands» de l'Europe continentale absorberaient alors 40% des exportations totales de la Suisse (p. 306). Cependant, celle-ci ne destine qu'un peu plus du 1/4 de ses cotonnades à l'Europe, les 3/4 partant outre-mer (Bericht der eidgenössischen Expertenkommission in Handelssachen, über die Handelsverhältnisse der Schweiz zum Auslande, Luzern 1844, pp. 63–64); quant aux soieries, selon ce même rapport, c'est plus de la moitié de la production totale qui s'écoule en Amérique (p. 50). Or ces deux secteurs de production réunis alimentent alors 7 à 8/10 de l'exportation globale.

alors précisément l'Empire austro-hongrois avec Trieste et Venise comme supports du trafic avec l'Orient;²⁹ une voie d'importance secondaire passe par les Etats italiens, via Gênes et Livourne.³⁰ Pour les ports autrichiens, Gonzenbach encore une fois nous fournit une clé utile: d'après ses relevés dans les registres officiels, le volume du transit helvético-autrichien à destination du Levant, par le littoral adriatique, s'établit à 16 millions de FF en 1845.³¹ Quant au transit par l'Italie (Gênes et Livourne), moins important, il ne saurait donc excéder ce dernier chiffre, une limite maximale. Comme il faut encore tenir compte de Marseille, autre porte du Moyen-Orient,³² ce sont au plus quelque 30 à 40 millions FF de marchandises suisses qui s'écoulent par le bassin méditerranéen dans l'Empire ottoman jusqu'à la Perse (soit 12% à 16% des exportations en 1845).

Notons que les ports de Marseille, Gênes et Livourne desservent également les Etats d'Afrique du Nord – mais ceux-ci ne sont encore que des clients négligeables pour la Suisse.³³

On sait par ailleurs que les Indes orientales (britannique, néerlandaise; Philippines) et la Chine ne comptent guère encore dans le commerce direct des Suisses avec la portion asiatique du globe, où ceux-ci ne font alors que risquer leurs premiers pas.³⁴ Mais par l'intermédiaire de maisons de commerce en

29 Bericht der eidg. Expertenkommission ..., op. cit., 1844, p. 49; A. von GONZENBACH, op. cit., 1847, p. 110; BEAT WITSCHI, Schweizer auf imperialistischen Pfaden. Die schweizerischen Handelsbeziehungen mit der Levante 1848–1914, Stuttgart 1987, pp. 102–103.

30 PH. WEYDMANN, op. cit., 1845, p. 105 et pp. 97–100 sur les marchés levantins; S. FRANSCINI, op. cit., 1848, p. 231; Commerce de la Suisse avec le Royaume d'Italie. Publié par le BUREAU DE STATISTIQUE DU DEPARTEMENT FEDERAL DE L'INTERIEUR. Statistique de la Suisse, 5e livraison, Berne 1864, pp. III, VI.

31 A. von GONZENBACH, op. cit., 1847, pp. 109–110.

32 Le transit marseillais pour l'Orient ne se développe cependant qu'à partir des années 1840 et surtout après 1845: MAURICE LEVY-LEBOYER, Les banques européennes et l'industrialisation internationale dans la première moitié du XIXe siècle, Paris 1964, p. 289, note 23.

33 L'Algérie par exemple, en 1843, n'aurait acheté à la Suisse que pour 400'000 FF de marchandises, principalement des montres neuchâtelaises (Berne, AF, D 1869, 1843).

34 HANS CONRAD PEYER, «Aus den Anfängen des schweizerischen Indienhandels. Briefe Salomon Volkarts an Johann Heinrich Fierz 1845–1846», in Zürcher Taschenbuch, 81 (1961). La Chine des années 1840 importerait en moyenne pour 130'000 \$ d'articles horlogers par an, dont 1/4 de provenance suisse en 1847 (160'000 FF ?): GEORGES BONNANT, «Quel-

Italie, en Hollande ou en Grande-Bretagne, il se fait un commerce indirect dont nous ignorons l'ampleur. Très arbitrairement, nous estimons le chiffre d'affaires avec l'Extrême-Orient, qui est alors loin d'égaliser celui des marchés levantins, à quelque 10 millions, soit 4% des exportations globales – ce qui est sans doute trop.

Finalement, et par déduction, les exportations de la Suisse dans les deux Amériques se situeraient à l'intérieur d'une fourchette de 111 à 121 millions (44% à 48% du montant global).³⁵

Remarquons ici, pour en revenir au débat évoqué, qu'en dépit de cette réalité, celle d'une très forte intégration du secteur industriel (cotonnades, soieries, montres) dans le marché mondial et notamment dans le Nouveau Monde, l'horizon des polémistes restait un horizon avant tout européen. A cet égard, la position des libre-échangistes tout particulièrement, qui pourtant préconisaient une ouverture large sur l'extérieur, apparaît pour le moins ambiguë. Un Gonzenbach et d'autres publicistes encore ne voyaient – ou ne voulaient voir – que la médiocrité des échanges de la Suisse avec ses voisins, qui lui vendaient leurs manufacturés mais restaient fermés à la plus grande partie des produits de son industrie d'exportation, tout en lui soutirant, de surcroît, ses rares matières premières, peu ou pas grevées. En insistant sur ce passif avec les nations les plus développées d'Europe occidentale, en faisant de la Suisse, «traitée pour son industrie en véritable Paria par les Etats voisins»,³⁶ quasiment une victime de rapports d'échanges inégaux, leur analyse s'apparente aux thèses actuelles de la dépendance, du moins dans leur schéma de base. En cela, elle occultait les très probables excédents de la Suisse avec les pays mêmes que les «dépendantistes» d'aujourd'hui rangent dans la «périphérie».³⁷ Gonzenbach, tout

ques aspects du commerce d'horlogerie en Chine à la fin du XVIIIe et au cours du XIXe siècles», in *La Suisse Horlogère*, no 17 du 23 avril 1964, p. 404. Voir aussi C. BEYEL, op. cit., 1843, p. 134 et PH. WEYDMANN, op. cit., 1845, pp. 100–101.

35 Et même davantage, si l'on tenait compte du seul CS, c'est-à-dire si l'on rapportait ces 111 ou 121 millions, consistant uniquement en manufacturés d'origine suisse, au chiffre des exportations en CS (213 millions).

36 Berne, AF, D 1981, Lettre au vice-consul de la Confédération suisse à Rio de Janeiro, 26.7. 1844.

37 Et même avec les Etats-Unis, puisque, selon HEINZ K. MEIER, *The United States and Switzerland in the Nineteenth Century*, The Hague 1963, la balance commerciale USA/Suisse pencherait en faveur de celle-ci tout au long du XIXe siècle, même assez fortement au début, un peu moins à la fin du siècle (p. 166).

en reconnaissant le rôle des débouchés d'outre-mer dans la croissance industrielle de la Suisse – ses calculs ne lui avaient-ils pas révélé l'extrême importance du transit de source helvétique s'écoulant à travers l'Europe pour se déverser au-delà des mers? – n'y percevait que les dangers d'une dépendance accrue à l'égard de marchés difficilement contrôlables. Attitude malthusienne vis-à-vis du «Fernhandel». Et paradoxale pour des libre-échangistes, eux qui faisaient de la dynamique des exportations l'arme principale de leur argumentation.

Mais revenons à l'évolution des ventes suisses dans le monde et à leur développement après 1845.

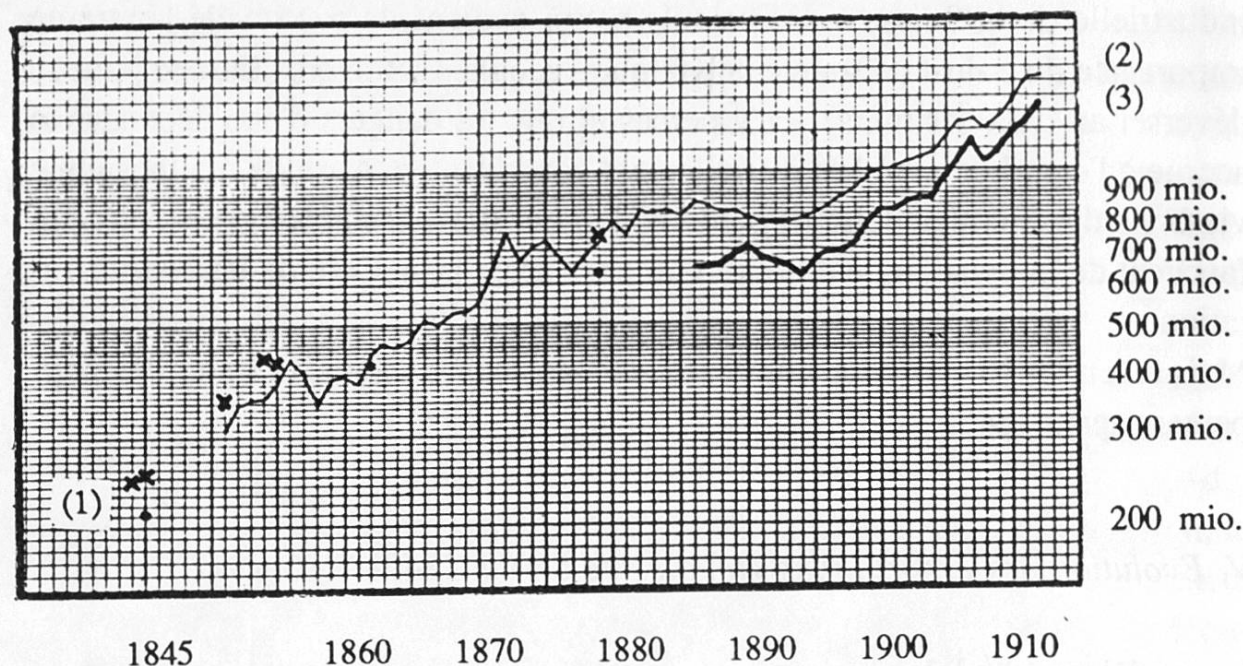
V. Evolution des exportations globales de Suisse 1840–1886–1912

Le modèle méthodologique exposé sous le chiffre II pour la reconstitution de l'exportation totale en 1845 (chiffre III) est applicable à un certain nombre d'autres années pour lesquelles les conjonctions documentaires sont favorables (1844, 1851, 1854, 1855). Pour 1862, on dispose d'une reconstitution, très officielle cette fois, élaborée par le Bureau de Statistique du Département fédéral de l'Intérieur, selon une démarche analogue.³⁸ En 1886 enfin s'ouvre une ère statistique nouvelle, avec la publication des valeurs exportées, parallèlement aux quantités (désormais en poids net), complétée par l'indication des pays de destination et de provenance. Nous avons versé ces données, ainsi que des estimations privées (1857, 1879), dans un dossier statistique figurant en Annexe 2. Le graphique ci-dessous permet de raccrocher ces quelques ordres de grandeur épars aux séries officielles débutant en 1886 et de comparer le résultat de ces compilations à l'indice établi par P. Bairoch: la concordance tendancielle est, somme toute, satisfaisante, quoique le taux de croissance attesté par nos chiffres, de l'ordre de 5,75% par an entre 1845 et 1879 (soit en CG, soit en CS), soit nettement plus fort que l'accroissement noté par P. Bairoch (quelque 3,6% mais pour une période plus courte, de 1851/53 à 1872/74³⁹).

38 Commerce de la Suisse ... avec l'Association douanière allemande et l'Autriche. BUREAU DE STATISTIQUE, op. cit., 1865. Voir l'introduction, notamment pp. IX ss., XXI et 130–131.

39 P. BAIROCH, «Le volume des exportations de la Suisse de 1851 à 1975», op. cit., p. 36.

Exportations totales de Suisse 1840–1912



- (1) Valeurs approximatives (nouveaux francs suisses): x = «commerce général»
• = «commerce spécial».
- (2) Volume des exportations: indice de Bairoch (1899–1901 = 100).
- (3) Commerce spécial (valeurs en francs) selon la Statistique du commerce de la Suisse.

VI. Structure géographique des exportations suisses vers 1860: l'Europe dominante

En ce qui concerne la répartition des débouchés, une nouvelle évaluation de la position commerciale suisse dans le monde n'est possible, étant donné les contingences documentaires, qu'aux alentours de 1858/62.

A cette date, l'image que nous révèlent sources et estimations disponibles est fort différente de celle de 1845: les industries d'exportation du pays se sont en effet réorientées vers l'Europe. C'est que le mouvement de désarmement douanier qui s'inscrit entre les deux dates symboliques de 1846 (abrogation des Corn Laws, dernier bastion du protectionnisme anglais) et de 1860 (Traité franco-britannique, supprimant toutes les prohibitions) a incité les exportateurs suisses à se rapprocher de l'Europe du libre-échange.

Grâce à la première reconstitution officielle du commerce extérieur suisse (1862), réalisée avec une minutie et une prudence extrêmes par le Bureau de Statistique qui venait d'être créé, nous savons que les exportations totales de la Suisse (en CS, c'est-à-dire marchandises d'origine suisse) s'élevèrent alors à 417,8 millions de francs suisses (ou FF), valeurs courantes.⁴⁰ Ce document évalue également – à l'aide des tableaux des Douanes du Zollverein, des chiffres officiels français et autrichiens, des sources italiennes (Ministero delle Finanze, Movimento commerciale compilato per cura della Direzione delle gabelle, pour 1861 toutefois), complétés par les registres suisses – la part des exportations helvétiques absorbée par la consommation intérieure de nos quatre voisins en 1862 (225,7 millions).⁴¹ Mais c'est à tort que les auteurs attribuent la différence (192,1 millions) aux marchés d'outre-mer:⁴² ils ont tout simplement négligé la part de l'Europe plus lointaine, sise au-delà des Etats frontaliers. Grossièrement, on peut estimer cette omission à quelque 35/40 millions – ce

40 Commerce de la Suisse ... avec l'Association douanière allemande et l'Autriche. BUREAU DE STATISTIQUE, op. cit., 1865, pp. 130–131 et XXI. Bien que les relations commerciales avec la France et l'Italie soient également traitées dans cette publication, c'est l'Association allemande qui y tient la vedette, non seulement en raison de la prochaine négociation d'un traité de commerce entre la Confédération et le Zollverein, mais aussi parce que «les tableaux de la Suisse et de l'Association allemande offrent des matériaux moins complets et plus difficiles à utiliser que les tableaux du commerce de la France». En effet, contrairement à l'Administration des Douanes françaises qui comptabilise en valeur, Suisse et Zollverein «ne comptent les marchandises que par pièce, quintal ou collier»; pis encore: «les tableaux fédéraux, comme ceux de l'Autriche, ne font pas de distinction entre le commerce spécial et le commerce général» (p. VIII). D'où un énorme travail pour la «mise en valeur» correcte de ces données. A titre d'information – ces sources étant pratiquement tombées dans l'oubli – signalons que le Bureau de Statistique, né en 1860, est à l'origine d'une longue série de publications, intitulée «Statistique de la Suisse/Schweizerische Statistik» (cote Opq 104, 1 (1862) – 217 (1918) à la Bibliothèque Nationale à Berne). Sous la cote Qq 1487, on n'a réuni que celles des livraisons de la série Opq 104 qui concernent les échanges de la Suisse avec l'étranger. On y trouve des renseignements extrêmement utiles pour toute la période précédant les réformes statistiques de 1885/86.

41 France: 58,6; Zollverein: 78,4; Italie: 83,8; Autriche (amputée de la Lombardie, incorporée en 1859 au royaume d'Italie): 4,9 (ibid., pp. 130–131, XXI). Il faut prendre garde au fait que l'Autriche ne distingue pas entre CS et CG (p. VIII): les valeurs indiquées comme étant celles du CG (p. 130) concernent en réalité le CS!

42 Ibid., pp. XXI, XXIII.

qui représenterait un triplement par rapport à 1845 (12–13 millions), comme c'est le cas pour les quatre voisins, dont la part a passé dans le même laps de temps de 79 millions (1845) à près de 226 (1862).⁴³

En 1862, l'Europe accueillerait donc 261 à 266 millions de marchandises suisses (entre 62% et 64% des exportations totales, contre 36% en 1845); le reste, 36% à 38%, allant aux marchés extra-européens (64% en 1845).

Qu'en est-il de ceux-ci? Il faut recourir une fois de plus à quelques estimations de l'époque, grossières, mais d'autant plus précieuses que ce sont là denrées rares. Ainsi on évaluait vers 1860 à 80 millions de francs les exportations suisses destinées aux Etats-Unis,⁴⁴ un montant quelque peu forcé sans doute, mais pas loin de la réalité, puisque, en 1858 (année de crise), le transit de marchandises suisses par Le Havre, principal port européen pour l'outre-mer, se chiffrait à 57 millions pour l'Amérique du Nord.⁴⁵ A ces quelque 60 millions (si crise n'était), il convient d'ajouter ce qui s'achemine par les ports de moindre importance, Hambourg notamment:⁴⁶ nous estimons cette part à un quart des

43 Sur l'importance modérée de cette Europe moins immédiate pour les exportations suisses – Etats italiens non sardes, Espagne, Portugal, Belgique, Hollande, Angleterre, villes hanséatiques (qui sont uniquement des lieux de réexportation et non de consommation de produits helvétiques, comme d'ailleurs Liverpool), foires de Leipzig pour l'Est européen et Russie – voir le RAPPORT DE GESTION DU CONSEIL FEDERAL (RG. CF) pour 1858, rédigé sur la base des rapports consulaires suisses reçus de ces diverses parties d'Europe: «Bericht des schweiz. Bundesrathes an die h. Bundesversammlung über seine Geschäftsführung im Jahr 1858. Geschäftskreis des Handels- und Zolldepartements», in Schweizerisches Bundesblatt, XI (1859), Band I, Nr. 20 (5. 5. 1859), pp. 473–484. Parmi ces débouchés périphériques, seule l'Angleterre absorbait alors une fraction significative des exportations suisses. D'après A. G. IMLAH: 20 à 26 millions vers 1858/60, si l'on admet, comme Herries, alors secrétaire de la Légation britannique à Berne, que 1/5 des expéditions CH–GB restaient dans la consommation intérieure anglaise. IMLAH juge moins crédible le consul de Suisse à Liverpool, qui estimait cette part à 7% seulement (soit 7 à 9 millions vers 1860) et à 93% celle des réexportations outre-mer (op. cit., pp. 118–119).

44 C. B. A. EMMINGHAUS, op. cit., t. II, 1861, p. 177.

45 Voir BEATRICE VEYRASSAT, *Circuits d'affaires internationaux, émigrations marchandes et exportations manufacturières en Amérique latine. Le commerce suisse aux Amériques, 1790–1860* (à paraître à Genève, Centre d'Histoire économique internationale/Librairie Droz), chap. V, 4.

46 Les axes allemand, par le Rhin ou Hambourg, et italien, par Gênes, sont beaucoup moins empruntés à cause des forts droits de transit qui les

60 millions ci-dessus, ce qui donne un total de 75 millions de francs pour les Etats-Unis vers 1860 (et porterait à 8/10 le transit sur France – Le Havre – proportion généralement admise à l'époque).

Quant aux exportations vers l'Amérique latine – près de 9 millions en transit par Le Havre en 1858⁴⁷ – elles pourraient se monter à quelque 12/13 millions vers 1860, si l'on cherche à éliminer les effets de la crise et à tenir compte des réexportations par d'autres ports.

Faute d'informations, nous maintenons pour les Indes orientales (anglaise, néerlandaise, Singapour, Philippines)⁴⁸ la proportion de 4% , comme pour 1845, ce qui représenterait quelque 17 millions en 1860. En fin de compte, l'outre-mer (les deux continents américains et l'Extrême-Orient) totaliserait 104/105 millions. Coïncidence remarquable: A. G. Imlah, qui utilise notamment des sources douanières françaises mais d'autres détours statistiques (pp. 115, 118), parvient à ce même chiffre de 104 millions pour les manufacturés suisses destinés aux Etats-Unis, à l'Amérique du Sud, à l'Inde et aux autres possessions britanniques.⁴⁹

Par déduction, il resterait 48 à 52 millions pour le Levant, alors que les évaluations connues pour 1857/60 font état de 60/80 millions de francs, ce qui paraît énorme comparativement aux ventes destinées aux Etats-Unis.⁵⁰

Si l'on retient ces ordres de grandeur,⁵¹ les pourcentages seraient les suivants:

grèvent, alors que la voie française en a été totalement libérée à partir de 1845: RG. CF., op. cit., 1859, pp. 475, 477–479, 482.

47 B. VEYRASSAT, op. cit., ibid.

48 Signalons que Chine et Japon sont encore largement fermés en 1858: RG. CF., op. cit., 1859, pp. 487–488.

49 D'après cet auteur (op. cit.), la plus grande partie de ceux-ci passent par les services maritimes anglais (4/5 des exportations totales de Suisse vers l'Angleterre: pp. 119, 121) après avoir transité sur France (p. 115). En 1860, ils représentent en effet un montant de 104 millions, soit les 4/5 des 130 millions acheminés par la France en Grande-Bretagne, 1/5 restant dans la consommation intérieure (p. 118).

50 B. WITSCHI, op. cit., pp. 93–94. Il serait par ailleurs raisonnable de comprendre dans ce chiffre les manufacturés suisses que consomme la Perse: près de 10 millions vers 1857, d'après BOUDA ETEMAD, «Une maison suisse de commerce en Perse, Ziegler et Cie (1860–1934)», in *Revue Suisse d'Histoire*, 37 (1987), p. 417.

51 Les marchés africains peuvent être considérés comme négligeables encore.

Europe	261/266 millions	62/64%
Amérique du Nord	75 millions	18%
Levant (Turquie, Egypte, Perse)	52/48 millions (dont 10 millions pour la Perse)	12/11%
Orient	17 millions	4%
Amérique latine	13/12 millions	3%
<i>Total</i>	418 millions	

N'est-ce pas précisément dans cet ordre d'importance qu'un éminent statisticien contemporain a hiérarchisé en 1859 les débouchés extra-européens de la Suisse? A savoir: Etats-Unis, Levant, Inde, Perse, Amérique du Sud.⁵²

VII. La répartition géographique des ventes suisses à la fin du XIXe siècle (1892–1900): ce que recèlent les statistiques fédérales

Paradoxalement, c'est avec les innovations et les perfectionnements statistiques de 1885/86, complétés en 1892 en ce qui concerne la ventilation géographique des débouchés, que des incertitudes surgissent quant aux grandes aires de consommation (débouchés finals) des produits suisses.

Certes, les statistiques fédérales gagnent en précision à partir de 1892, lorsque l'indication de l'adresse finale des produits exportés (Argentine par exemple) remplace théoriquement l'ancien classement (1885–1892) selon le pays de réexpédition (France si l'embarquement pour l'Argentine avait lieu au Havre; Allemagne s'il se situait à Hambourg). Néanmoins, elles taisent sans doute dans un grand nombre de cas la véritable destination d'articles que les fabricants du pays confiaient, sans connaître le consommateur final, à des commissionnaires étrangers à Paris, Hambourg ou Londres, qui les revendaient plus loin. Ainsi que l'explique par exemple le «Rapport commercial de la Légation de Suisse dans la République argentine» pour 1892, le chiffre officiel des exportations de Suisse vers l'Argentine ne correspond pas aux quantités réellement exportées: «Toutes nos marchandises – et leur valeur est considérable – qui sont déclassées en Allemagne, en Belgique, en France, en Italie et même en Angleterre, pour être introduites ici comme articles allemands, belges, français, italiens ou anglais n'y sont pas comprises.»⁵³

52 G. FR. KOLB, op. cit., 1859, p. 2.

53 Feuille officielle suisse du commerce, XI (1893), no 163 du 14. 7. 1893, p. 665.

Le commerce d'intermédiaires brouille donc les pistes. Les statistiques suisses, en dépit des nouvelles prescriptions pour une différenciation plus poussée des débouchés, n'étaient pas toujours en mesure de suivre l'exact cheminement des marchandises jusqu'à leur but ultime, car il pouvait arriver que, dans les mains d'un commissionnaire parisien ou hambourgeois, leurs diverses destinations se volatilisent complètement (auquel cas, les statistiques fédérales enregistraient une destination européenne, quand bien même les articles en question, au sortir de l'entrepôt, étaient embarqués). Autrement dit, les chiffres publiés sous-évaluent dans une certaine mesure les débouchés extra-européens – dans la mesure où les fabricants-exportateurs étaient laissés dans l'ignorance des clientèles finales.⁵⁴

Et c'est peut-être bien en partie cette réalité que traduit l'importance, au détriment des débouchés d'outre-Atlantique, du partenariat européen de la Confédération à la fin du siècle (près de 80%),⁵⁵ une importance en contradiction totale avec le retour au protectionnisme de la plupart des pays d'Europe continentale dans le dernier quart du XIXe siècle. De fait – et cela semble confirmer l'hypo-

54 Cela vaut notamment pour tous les articles passe-partout, non spécialisés en fonction d'un marché particulier. Or certains fabricants de la fin du siècle manifestaient une tendance fâcheuse à «produire à l'aveuglette, sans vraiment savoir pour quels consommateurs; finalement, après avoir vainement cherché à se défaire de la marchandise sur une place quelconque en Europe, ils trouvaient le salut en la personne d'un consignataire nord-américain, arrivé tambour battant»: ROBERT SCHWARZENBACH, Bericht über Gruppe I: Seidenindustrie. Schweizerische Landesausstellung Zürich 1883, Zürich 1884, p. 10. On aimerait savoir, dans ce cas, quelle déclaration en douane accompagnait cette marchandise à sa sortie de Suisse ...

55 Commerce spécial de la Suisse avec les 5 continents. Exportations par continents en pourcents du total (moyennes pour 1892–1900):

Europe	79,6%
Amérique*	14,6%
Asie	4,2%
Afrique	0,8%
Australie	0,4%
Destination inconnue	0,5%

* Pour la seule année 1892, USA et Canada absorbent 11,85% des exportations totales et l'Amérique latine (Mexique, Amérique centrale, Antilles et Amérique du Sud) 2,9%.

Calculé d'après Développement du commerce extérieur de la Suisse dans les années 1886 à 1912. Publié par le DEPARTEMENT FEDERAL DES DOUANES, Berne (1914), pp. 283, 363–405.

thèse – le commerce d'exportation avec les pays européens progresse beaucoup moins fort entre 1892 et 1912 (+94%) qu'avec les pays d'outre-mer (+153%).⁵⁶

VIII. Pour ne pas conclure

Bien que grossière et, nous l'espérons, provisoire, notre enquête se veut une tentative de combler quelques lacunes. Certes, il subsiste de grandes inconnues – l'évolution de la part relative de l'Asie en est une. Mais ce qui s'en dégage dans les grandes lignes, en dépit de toutes les approximations, ne peut sans doute être contesté. C'est, en premier lieu, l'américanisation du commerce extérieur suisse jusqu'au milieu du XIXe siècle : un processus qui s'amorce vers 1830 et fait des deux Amériques les véritables poumons de l'industrie suisse, absorbant en 1845 entre 40% et 50% des exportations totales du pays – tandis que la part de l'espace asiatique, du Proche-Orient à l'Extrême-Orient, se situe dans une fourchette de 15% à 20%. Mais cette tendance vers une mondialisation des exportations suisses (près des 2/3 hors d'Europe, un peu plus de 1/3 à l'intérieur) connaît par la suite une réversion spectaculaire: de la globalisation des marchés à leur européanisation entre le milieu du siècle et les années 1860 à 1870 (les proportions se sont inversées: 2/3 pour l'Europe, 1/3 pour l'outre-mer). Soulignons au passage l'étonnante flexibilité des industries d'exportation suisses.

A partir de là, l'image se brouille. C'est que nous nous heurtons à une solution de continuité dans l'approche méthodologique et à des incompatibilités entre différentes conceptions et techniques de comptabilité douanière. Alors qu'en recourant, comme pour l'époque précédente, aux statistiques douanières des pays servant d'intermédiaires à la Suisse (France, Allemagne, Autriche, Italie) et à la méthode des agrégats (commerce général – commerce spécial = transit), on est à même de saisir l'ensemble des transactions pour l'outre-mer (commerce direct et indirect ou d'entrepôt)⁵⁷ – toutefois sans leurs directions géographiques particulières – l'inconnue, dans les statistiques suisses de la fin du siècle, réside

⁵⁶ Ibid., p. XXX.

⁵⁷ Dans l'un et l'autre cas, elles entrent toutes confondues dans le CG, par exemple de la France ou de l'Allemagne, d'où elles seront réexportées. Si bien qu'après déduction du CS (marchandises suisses restant dans la consommation intérieure de ces pays), on obtient la réexportation totale par la France ou l'Allemagne, qu'il s'agisse de trafic direct ou de trafic indirect/d'intermédiaire/d'entrepôt.

dans l'importance du commerce d'intermédiaires ou commerce indirect. On sait seulement que celle-ci a pu varier d'une période à l'autre ou d'un marché à l'autre, allant jusqu'à occuper, selon les cas, une place majeure dans l'échange commercial Suisse/outr-mer. En effet, dans un système productif dominé par la petite entreprise, la grande masse des fabricants helvétiques, dépourvus des moyens nécessaires aux tâches astreignantes et coûteuses d'un marketing à longue distance, n'était-elle pas fortement tributaire de réseaux d'intermédiaires, commissionnaires européens à Paris, Londres, Hambourg, etc., spécialisés dans les affaires intercontinentales?

Il convient donc de se demander, en fin de compte, dans quelle mesure l'accroissement du chiffre des exportations suisses vers l'Europe entre 1860 et la fin du XIXe siècle traduit un renforcement effectif du tropisme européen de la Suisse ou s'il ne révèle pas plutôt l'emprise croissante des intermédiaires en Europe, autrement dit de centres de décision étrangers, échappant au fabricant suisse.

Annexe 1: Exportation globale de Suisse en 1845. Répartition géographique

Valeur en francs français (FF) ou nouveaux francs suisses de 1851 (NFS)

Importations de Suisse dans le <i>commerce général</i> de:	Exportations de et par la Suisse vers:	=	Importations de Suisse dans le <i>commerce spécial</i> de:	Exportations de et par la Suisse dans la consommation intérieure de:	+	Transit en provenance de Suisse par:	
1845							
France	103 874 191		France	26 499 700		France	77 374 491
Zollverein	95 430 093		Zollverein	34 000 000		Zollverein	61 430 093
Autriche-Hongrie	23 033 641		Autriche-Hongrie	6 412 739		Autriche-Hongrie	16 620 902
Etats Sardes			Etats Sardes			Etats Sardes	
- par Autriche	[14 133 987		- par Autriche	[5 700 000		- par Autriche	[8 433 987
- (1844)	[16 771 700		- (1844)	[6 700 000		- (1844)	[10 071 700
Total		=	Total		+	Total transit	
pays voisins (CG)	253 243 612		pays voisins (CS)	79 312 439		sur pays voisins	173 931 173
Exportation totale de Suisse:		=	Exportations de Suisse dans la consommation intérieure des 4 pays voisins:		+	Réexportation par les 4 pays voisins dans le reste de l'Europe et outre-mer:	
	253 millions			79 millions			174 millions
1843/45							
			Portugal	1 500 000			
			Espagne	1 500 000			
			Belgique	1 370 000			
			Pays-Bas	1 500 000			
			Angleterre	3 000 000			
			Pays de l'Est et du Nord	3-4 millions			
			Total reste de l'Europe:	11,87-12,87 millions			
			Exportations de Suisse dans la consommation intérieure du reste de l'Europe:	13 millions		Réexportation outre-mer (174 - 13 millions):	161 millions
Exportation totale (marchandises suisses et non suisses):	253 millions		dont en Europe (marchandises suisses et non suisses):	92 millions		et outre-mer (uniquement manufacturés suisses):	161 millions
	100 %			36 %			64 %
Exportation totale (marchandises d'origine suisse):	213 millions		dont en Europe (marchandises suisses):	52 millions		et outre-mer (uniquement manufacturés suisses):	161 millions

Note: Chiffres en italiques: recalculés ou estimés par l'auteur.

Sources: Voir le texte.

Annexe 2: Exportations globales de Suisse 1840–1912

A. Selon des sources statistiques étrangères: importations de Suisse dans le commerce général des quatre pays limitrophes (NFS ou FF)

		Produits suisses et non suisses	Produits suisses
1840	France	¹ 70'059'000	
	Zollverein	² 70'734'051	
	Autriche	?	
	Etats sardes	?	
	<i>Total</i>	³	
1844	France	¹ 98'512'000	
	Zollverein/1845	⁴ 95'430'093	
	Autriche	⁵ 36'446'839	
	Etats sardes	⁶ 16'771'700	
	<i>Total</i>	247'160'632	
1845 ⁷	France	103'874'191	
	Zollverein	95'430'093	
	Autriche	37'167'628	213'000'000
	Etats sardes/1844	16 771 700	
	<i>Total</i>	253'243'612	
1851	France	¹ 133'653'000	
	Zollverein	⁸ 105'856'816	
	Autriche	⁹ 86'113'380	
	Etats sardes/1852	⁹ 30'588'365	
	<i>Total</i>	356'211'561	
1854	France	¹ 237'477'000	
	Zollverein	¹⁰ 110'889'767	
	Autriche	¹¹ 45'753'488	
	Etats sardes	¹² 36'920'223	
	<i>Total</i>	431'040'478	
1855	France	¹ 193'495'000	
	Zollverein	¹⁰ 112'607'509	
	Autriche	¹¹ 64'473'016	
	Etats sardes	¹² 50'315'260	
	<i>Total</i>	420'890'785	
1857		¹³ 400'000'000	
		-500'000'000	
1862			¹⁴ 417'800'000
1879		¹⁵ 750'000'000	¹⁶ 630'000'000

Pour les exportations de Suisse en commerce spécial à partir de 1886, se référer à: Développement du commerce extérieur de la Suisse dans les années 1886 à 1912, op. cit., p. 1.

- 1 Paris, BN, Tableaux décennaux ..., op. cit.
- 2 GONZENBACH, op. cit., 1845, p. 45.
- 3 Les toutes premières évaluations, faites par C. BEYEL pour 1839 (Über die Handels- und Gewerbs-Verhältnisse der Schweiz, die sie bedrohenden Gefahren und die möglichen Mittel zur Abhülfe, Zürich, Frauenfeld 1840, pp. 41–42) et D. SCHMUTS pour 1840 (op. cit., pp. 11–12), sont tout sauf fiables. Elles consistent en estimations grossières de la production des principaux secteurs d'exportation, notamment d'après les premiers tableaux douaniers sur l'importation de matières premières en Suisse – tableaux fort incomplets encore pour les années 1840. BEYEL estime à 92,2 millions de FS (anciens) l'exportation totale de marchandises en 1839, soit environ 138 millions nouveaux FS (d'après 1851 ou FF). SCHMUTS avance le chiffre de 164'000'000 nouveaux FS pour les exportations en CG (toutes les marchandises sorties du pays, sans distinction de leur origine, indigène ou étrangère) et celui de 139'850'000 pour le CS (marchandises «nationales») en 1840. Quant à BOSSHARDT et NYDEGGER, op. cit., p. 324, qui s'appuient sur BEYEL, ils ont retenu le chiffre de 208 millions nouveaux FS pour les exportations totales en 1840 ... mais ont apparemment confondu exportations et importations (ce sont ces dernières que BEYEL évalue à 139 448 194 anciens francs (p. 34), soit 209 millions nouveaux FS). Le chiffre de BOSSHARDT/NYDEGGER pour les exportations est néanmoins plus plausible que celui de BEYEL.
- 4 BORRIES, op. cit., p. 47 (selon von REDEN).
- 5 Beiträge zur Statistik ..., op. cit., 1858, pp. 190–191, 214 (pp. 219 et 298: erreur de calcul ou d'impression).
- 6 Ibid., p. 298.
- 7 Se référer aux explications dans le texte.
- 8 BORRIES, op. cit., pp. 47, 186 (selon HUEBNER); Beiträge zur Statistik ..., op. cit., 1858, pp. 164; 299–300.
- 9 Beiträge zur Statistik ..., op. cit., 1858, p. 300.
- 10 Extrapolation VEYRASSAT, sur la base des estimations de von REDEN pour 1845 et de HUEBNER pour 1851 (taux de croissance annuel moyen entre 1845 et 1851: 1,8 %).
- 11 Beiträge zur Statistik ..., op. cit., 1858, pp. 212–213 (commerce spécial + transit).
- 12 Ibid., pp. 236–237, 256 (valeurs officielles).
- 13 Paris, BN, Annales du Commerce extérieur ..., op. cit., no 8 (1857), p. 32.
- 14 Commerce de la Suisse ... avec l'Association allemande et l'Autriche, op. cit., pp. 130–131 (valeurs actuelles).

- 15 Selon un industriel de Winterthour, H. HANHART (*Der gegenwärtige Stand der schweizerischen Volkswirtschaft ... , inbegriffen die Handelsbilanzen ... und die Gesamtbilanz der schweizerischen Volkswirtschaft vom Jahre 1879, Zürich 1881, pp. 31–32*) qui, le premier, a tenté une évaluation du commerce extérieur suisse sur la base des statistiques officielles de la Confédération et non de sources étrangères. Il a recalculé en valeur les données relatives à l'exportation et à l'importation, alors encore enregistrées au poids, sur la base de prix moyens, tels qu'ils furent fixés par une commission ad hoc à l'occasion de l'élaboration d'un nouveau tarif douanier, dont le Conseil Fédéral sortit le projet le 16.6. 1877. Pour les exportations, son évaluation comprend les produits non suisses réexportés par la Suisse (ceux qui, comme le coton brut ou la soie grège n'ont fait que transiter par le pays), alors que pour cette même année, BOSSHARDT/NYDEGGER ont retranché de leur chiffre la part du transit.
- 16 BOSSHARDT/NYDEGGER, *op. cit.*, p. 324.

Annexe 3: Exportations de Suisse dans le monde. Répartition géographique en 1845, en 1860 (estimations grossières) et en 1892/1900
 (Statistique du commerce extérieur suisse)

